

blement la signification. L'administration de nos armées entend quelque chose de beaucoup plus général quand elle parle des *équipages militaires* proprement dits; elle a créé un corps de troupes tout spécial, auquel elle a donné le nom de *train des équipages*, et qui est chargé de tous les détails relatifs à ce service important. Nous en parlerons au mot *EQUIPAGES*.

— *Bagages des voyageurs*. On ne comprend pas ordinairement sous cette dénomination les objets qu'une personne en voyage porte à la main, afin de pouvoir s'en servir pendant le voyage même, à moins qu'ils ne soient trop apparents; on entend spécialement par *bagages* les colis que le voyageur emporte avec lui, mais qui doivent être chargés dans une autre voiture ou dans un autre compartiment que celui qu'il occupera lui-même. Chaque voyageur doit avoir soin de faire enregistrer son *bagage* et doit se faire remettre un bulletin constatant le nombre et le poids des colis. Toutes les administrations de chemins de fer admettent, en franchise de port, 30 kilo. de *bagages* par personne; elles font payer pour le surplus une somme calculée selon des tarifs qui sont affichés dans toutes les gares. Les enfants n'ont droit qu'à 20 kilo. lorsqu'ils ne paient que demi-place. Il arrive souvent que les bulletins de *bagages* portent une clause indiquant qu'en cas de perte l'administration ne s'oblige à payer que 150 fr. pour une malle, et 50 fr. pour un sac de nuit; mais plusieurs arrêts de cours impériaux ont déclaré nulle cette clause, et ont obligé les compagnies à payer une indemnité égale à la valeur des objets perdus, lorsque cette valeur a pu être prouvée d'une manière satisfaisante, et ces arrêts nous paraissent de la plus stricte équité. Les sacs d'espèces qu'un voyageur porte sur lui ne sont point soumis à la taxe imposée par le tarif sur les transports d'espèces; mais les compagnies sont alors déchargées de toute responsabilité. Cependant nul n'a le droit de porter ainsi plus de 25 kilo. d'or, d'argent ou de billon.

Quand le voyage est terminé, le voyageur passe dans la salle des colis, où ses *bagages* lui sont remis sur la représentation de son bulletin. Les facteurs et les sous-facteurs chargés de cette remise ne doivent ni réclamer ni recevoir aucun pourboire, même pour porter les paquets et les malles dans la voiture où doit monter le voyageur, à moins que celui-ci ne les ait chargés d'aller chercher cette voiture en dehors de la grille qui ferme la cour d'arrivée. Mais avant de pouvoir ainsi disposer de ses *bagages*, le voyageur est tenu de les soumettre à la visite des employés d'octroi ou de douane et de payer les droits, s'il y a lieu.

Les *bagages* sont, pour une personne en voyage, ce qu'il y a de plus assujettissant; pour peu que le poids de 30 kilo. soit dépassé, les frais sont notablement augmentés; mais il n'y a pas que cet inconvénient: presque toujours les gares sont à quelque distance des villes, très-rarement dans la ville même; de là, nécessité de monter en omnibus, avec armes et *bagages*. Nos voisins, les Anglais, qui passent les trois quarts de leur vie à voyager, ont su, avec leur esprit calculateur et positif, s'affranchir de toutes ces inconvénients; ils voyagent presque sans *bagages*, ce qui les dispense d'une surtaxe et leur permet de gagner l'hôtel pedestrement. Voyez une riche Anglaise se promener sur le boulevard des Italiens; elle est mise avec plus de simplicité que quand elle se promène le matin, seule, dans son parc. « C'est beaucoup par affection et un peu par mépris, » diront nos Parisiennes, qui ont l'habitude de se faire accompagner d'un wagon de crinolines, de robes et de chapeaux, pour peu qu'elles aillent à Dieppe ou seulement à Fontainebleau. Ici, nous répondons: Non, mesdames. Les Anglais, en voyage, veulent leur commodité. L'Anglaise a le mauvais goût de ne voyager que pour voir, et nous, mesdames, nous avons l'esprit de voyager pour être vues; l'Anglaise a un carnet sur lequel elle prend des notes et un album où elle dessine des points de vue, des paysages; la Française voyageuse se soucie peu de tout cela et s'amuse à bien autre chose. Aussi, les Anglaises ont acquis une force étonnante sur la géographie. Quant à nous, après dix années d'études, même passées au Sacré-Cœur, nous connaissons à peine de nom nos sous-préfectures de France. « Savez-vous ce qui distingue le Français? demandait Goethe à un de nos jeunes bacheliers en voyage. — Leur esprit. — Non. — Leur amabilité. — Non. — Leur... légèreté. — Non: leur ignorance en géographie. » Mais revenons à nos *bagages*. Je rencontrais un jour un touriste anglais sur un des vapeurs du lac de Genève; sa mise était simple et propre. « Je vais passer l'automne à Nice, me dit-il; l'hiver en Palestine et en Egypte, et je serai au mois de mai à Saint-Petersbourg. — Et vos *bagages*? — Les voici. » Et il tira de sa poche une très-élégante boîte en maroquin qui me parut renfermer quelques objets de toilette. « J'ai pris exemple, ajouta-t-il, sur l'escargot, qui est l'être le plus voyageur de la nature animale; je porte tout sur moi; quand mes bottes et mon habit sont usés, je les remplace par des neufs dans la ville où je passe; de cette manière mes *bagages* ne m'ont jamais donné un quart d'heure de souci. » Je lançai un regard mélancolique sur mes *bagages*, qui atteignaient la hauteur de la cheminée de notre vapeur — car j'étais en fa-

mille — et je saluai l'Anglais avec admiration. Plus heureux que Diogène, j'avais trouvé un homme.

BAGAI ou **BAGAIS**, aujourd'hui Baghaï, ville d'Afrique, dans l'ancienne Numidie, sur le fleuve Abigas (en arabe *Ouad-el-Baghaï*), qui descend du mont Aurès. Célèbre au commencement du ve siècle par les troubles religieux des donatistes.

BAGAN s. m. (ba-gan). Nom vulgaire des pâtres nomades qui gardent les troupeaux dans les landes de Bordeaux: *Les BAGANS passent presque toute l'année en plein air; ils ne se rendent dans le village que pour renouveler leurs provisions, qu'ils placent dans une espèce de petite cabane montée sur un essieu à roues.*

BAGARD (César), sculpteur connu sous le nom de *grand César*, né à Nancy en 1639, mort en 1709. La plupart de ses productions ornaient les édifices de sa ville natale, et furent en partie détruites à l'époque de la Révolution. On citait surtout un *Christ* que possédait l'église Saint-Sébastien, un *Buste de Louis XIV* qui ornait l'ancienne porte royale de Nancy; deux statues colossales, l'une de *Sainte Thérèse*, l'autre de *Saint Jean de La Croix*, ainsi qu'une *Vierge soutenue par des anges*, dans l'église des Carmes. Son fils Toussaint fut également un statuaire de mérite.

BAGARE s. f. (ba-ga-re — corrupt. de *gabare*). Mar. et navig. Sorte de bateau plat dont on se servait autrefois sur la Seine. || Gros navire de transport.

BAGARE s. f. (ba-ga-re). Vanterie, fanfaronnade. || V. mot.

BAGARRE s. f. (ba-ga-re — étym. dout.: dans le sens de *encombrement*, ce mot semble se rattacher à *bagues*, signifiant hardes, *bagages*; dans le sens de *tumulte, querelle, combat*, il paraît venir de l'allemand *balgen*, ou de l'esp. *baraja*, qui ont le même sens). Grand bruit, désordre, tumulte: *Quelle BAGARRE! Se mêler, se tirer de la BAGARRE, d'une BAGARRE. Dans ce confessionnal est un charnoine de mes amis qui sera censé vous avoir retirée de la BAGARRE et mise sous sa protection dans cette chapelle.* (Balz.)

J'ai voyagé, j'ai vu du tintamarre.
Je n'ai jamais vu semblable *bagarre*;
Tout le logis est sens dessus dessous.
Dans la *bagarre*,
S'il tombe sous ma main, je ne crierais pas: gare!
C. DELAVIGNE.

|| *Encombrement tumultueux: Dans la BAGARRE, son carrosse fut brisé. Grâce à la police, les BAGARRIS deviennent moins fréquentes à Paris.*

— Par ext. Réunion confuse et tumultueuse d'objets ou de personnes: *Quelle que soit la place qu'on occupe soi-même dans la grande BAGARRE humaine, dont nous faisons tous partie, on ne peut plus méconnaître en lui un philosophe politique du premier ordre.* (Ste-Beuve.)

— Loc. fam. *Se sauver, se tirer de la bagarre; s'échapper de la bagarre*, Se tirer d'une situation difficile, embarrassante; s'esquiver au milieu d'une discussion animée, d'une dispute.

BAGARRIS (Pierre-Antoine RASCAS DE), gentilhomme provençal qui s'occupait d'archéologie et de numismatique. Il vint en 1608 à la cour de Henri IV, à qui il montra des médailles romaines et des pierres gravées et qui lui donna la charge de maître des cabinets, médailles et antiquités; mais Bagarris prit le titre de *cimétiarque* ou *cimétiarche*, c'est-à-dire gardien d'objets précieux. On a de lui un petit traité de numismatique très-curieux, qui a pour titre: *Nécessité de l'usage des médailles dans les monnaies*. Après la mort de Henri IV, Bagarris repartit pour la Provence, emportant ses médailles et ses pierres gravées, pour lesquelles Louis XIII ne témoignait que de l'indifférence. Plus tard, la veuve de Bagarris les vendit à Lauthier (d'Aix), et le fils de celui-ci les céda au roi. Elles sont maintenant au cabinet des médailles de la Bibliothèque impériale; on y remarque, entre autres pièces curieuses, le *Cachet* de Michel-Ange, le *Médecin* de Dioscoride, et un *Sacrifice* sur jaspe sanguin.

BAGASSE ou **BAGACE** s. f. (ba-ga-se — esp. *bagasa*, marc). Techn. Nom donné aux cannes qui ont passé au moulin et dont on a extrait le sucre: *Les BAGASSES servent à la nourriture des bestiaux quand elles sont fraîches; lorsqu'on les a séchées au soleil, on les emploie pour alimenter le feu sous les chaudières, et on en fait des flambeaux pour s'éclairer la nuit.* || Tiges d'indigotier que l'on a retirées de la cuve après la fermentation: *La BAGASSE d'indigo fait un bon engrais lorsqu'on lui a donné le temps de vieillir.* (A. Dupetit-Thouars.) || Marc de raisin ou d'olives, à la sortie du pressoir.

— Bot. Fruit du bagassier, qui est à peu près du volume d'une orange, et bon à manger; et, par ext., Nom du bagassier lui-même.

— Encycl. La *bagasse* est le seul combustible employé dans le plus grand nombre des sucreries coloniales, bien que sa puissance calorifique ne soit pas très-élevée; d'après M. Payen, elle serait équivalente à celle du bois. L'extraction du vesou se fait généralement en comprimant la canne entre des cylin-

dres cannelés, dont les axes sont horizontaux ou verticaux. On préfère actuellement les cylindres horizontaux, qui permettent une pression plus considérable sans briser autant la *bagasse* qu'avec les cylindres verticaux.

La *bagasse*, au sortir du moulin, est liée en bottes, puis séchée au soleil avant l'emmagasinement.

BAGASSE s. f. (ba-ga-se — étym. dout.: du v. mot lat. *bagā*, paquet, avec la terminaison *acea*, en fr. *asse*, d'où le mot tire une signification défavorable; de l'ar. *bāger*, honteux, ou *bāgi*, femme de mauvaise vie, d'où notre v. mot fr. *basasse, basse*, qui a signifié d'abord *servante*, puis *mauvaise femme*). Pop. et triv. Femme de mauvaise vie, prostituée: *... Tant qu'elle estimait que l'on voulait donner l'honneur dont elle se verrait privée à cette BAGASSE de Gabrielle.* (Sully.) *Je me défiais bien de cette grande BAGASSE de fille, mais, depuis ce matin, je la méprise.* (Balz.)

... .. *Bagasse, ouvras-tu?*
RÉCITER.
On n'entend que ces mots: chienne, louve, *bagasse*.
MOLIÈRE.

— Interjectiv. Sorte de juron provençal emprunté aux Italiens: *BAGASSE! je te ferai repentir de ta témérité.* (L.-J. Larcher.)

BAGASSIER s. m. (ba-ga-siè). Bot. Genre peu connu, qui paraît appartenir à la famille des artocarpées, et comprenant une seule espèce, qui est un arbre lactescent de la Guyane: *On prétend que le bois du BAGASSIER des mornes est plus léger.* (Valmont de Bomare.) || On dit aussi *BAGACE* et *BAGASSE*.

BAGATBAT s. m. (ba-ga-tba). Bot. Sorte d'arbre ou arbrisseau; syn. de *sonnératie*. || On écrit aussi *BAGATPAT*.

BAGATELLA (Antoine), musicographe italien, né à Padoue vers la deuxième moitié du xviii^e siècle. Il a écrit un opuscule ayant pour titre: *Règles pour la construction des violes, violoncelles et violons*, mémoire présenté à l'Académie des sciences, lettres et arts de Padoue, au concours du prix des arts, en l'année 1782, et couronné par cette académie. Ce mémoire contient des préceptes utiles pour la construction des instruments à archet. Mais on regrette que l'auteur ne lui ait pas donné plus de développements.

BAGATELLE s. f. (ba-ga-tè-le — de l'ital. *bagatella*, tour de bâteleur). Objet futile, sans utilité réelle: *Il dépense tout son argent en BAGATELLES.* (Acad.) *Il ne lui manque aucune de ces curieuses BAGATELLES que l'on porte sur soi autant par vanité que pour l'usage.* (La Bruy.) *La première chose que la reine a faite a été de distribuer aux princesses et aux dames du palais toutes les BAGATELLES magnifiques qu'on appelle sa corbeille.* (Volt.) *La cheminée en marbre blanc resplendissait des plus coûteuses BAGATELLES.* (Balz.)

Quoi! vous savez parler d'étoffes, de dentelles, Et vous vous abaissez jusqu'à ces bagatelles?
DESTOUCHES.

|| Somme d'argent insignifiante; objet qui n'est pas d'un grand prix: *J'ai eu ce cheval pour une BAGATELLE. Mille francs, c'est pour vous une BAGATELLE. Tu n'as pas eu le courage de donner la moindre BAGATELLE à ta maîtresse.* (Hamilt.) *Volcan, hydre, factions, le ministère vous débarrassera de tout cela pour un million, pour la BAGATELLE d'un million voté sur le chapitre des fonds secrets.* (A. Karr.)

— Par ext. Acte, parole, objet frivole et de peu d'importance: *Dire, conter des BAGATELLES. L'homme est si vain et si léger que la moindre BAGATELLE suffit pour l'amuser.* (Pasc.) *Les plus grandes BAGATELLES sont des affaires, et les plus grandes affaires sont des BAGATELLES.* (Christine de Suède.) *Je suis bien fâchée de vous écrire de telles BAGATELLES.* (Mme de Sév.) *Les journaux sont les archives des BAGATELLES.* (Volt.) *C'est l'attention qu'on donne aux BAGATELLES qui seule en fait des objets importants.* (J.-J. Rouss.) *C'est dans les BAGATELLES que le naturel se découvre.* (J.-J. Rouss.)

Ce qu'elle nous veut dire est une *bagatelle*.
CORNEILLE.
Madame Alix au fait a consenti;
Cela suffit, le reste est *bagatelle*.
LA FONTAINE.

La *bagatelle*, en France,
Naquit dans un boudoir;
Et depuis on l'encense
Partout, sans le savoir;
La bonne foi, la probité,
Les vertus, la fidélité
Sont une *bagatelle*.
C'est une *bagatelle*
Qui fait l'opinion;
On agit d'après elle
En mainte occasion:
On se fait dans le monde une guerre cruelle;
On dispute, on ne s'entend pas,
Et l'on cultive des Etats
Pour une *bagatelle*.

|| Composition légère, écrits faciles et agréables: *Il dit, il écrit des BAGATELLES fort amusantes. A ces jolies BAGATELLES, travaillées comme une ode d'Horace, Courier donne un poët de style qui rappelle l'éclat du marbre de Paros.* (Ste-Beuve.) || S'emploie absolument dans le même sens: *On abandonne aux femmes, tant qu'il leur plaît, l'empire de la BAGATELLE, mais à condition qu'elles ne touchent pas au sérieux.* (Lamotte-Houdard.) *L'enchantement de la BAGATELLE dissipe tellement nos pensées, que nous oublions sans cesse le seul bien digne de notre souvenir.* (Bourdal.) C'est

une politique sûre, de laisser le peuple savourer la BAGATELLE. (La Bruy.) *Un homme qui n'a de l'esprit que dans une certaine médiocrité est sérieux et tout d'une pièce; il ne vit point, il ne badine jamais, il ne tire aucun fruit de la BAGATELLE.* (La Bruy.) || Ce sens a vieilli.

— Chose facile à faire, qui ne donne pas grande peine: *Vous voilà bien embarrassé pour une BAGATELLE.* (Mol.) *C'est une BAGATELLE pour vous que d'obtenir ma nomination.* (Balz.)

— Dans un sens tout particulier, Galanterie, amourette: *Aimer la BAGATELLE. Ne songer qu'à la BAGATELLE.*

Maman dirait: Craignez les *bagatelles*;
Le diable est fin, tremblez, Suzon.
BÉRANGER.

|| S'emploie aussi dans un sens dérivé du précédent, mais qui est beaucoup plus libre. L'introduction de cette nouvelle acception doit faire éviter d'employer le mot dans le sens ci-dessus, qui est devenu fort équivoque: *J'ai obligé M. le comte à faire lit à part, car je suis présentement bien revenue de la BAGATELLE.* (Ghérard.)

— Interjectiv. *Bagatelle!* Manière d'exprimer le doute, la négation, le refus, la désapprobation, le dédain: *Il prétend qu'il me fera un procès; BAGATELLE!* (Acad.) *BAGATELLES! BAGATELLES! c'est pour me faire peur.* (Mol.)

Vingt mille écus de plus ou de moins, *bagatelle!*
Autant mourir de faim que de vivre sans elle!
PONSARD.

|| Ironiq.: *La liberté de la presse est une vraie peste: vite des censeurs! Sauvons... Qui? le roi? BAGATELLE! Le ministère.* (Chateaub.)

— Loc. fam. *S'amuser à la bagatelle*, Passer son temps à des frivolités, à des choses inutiles: *Il n'est pas à propos de s'AMUSER à LA BAGATELLE, et nous n'avons pas de temps à perdre.* (Campistr.) || On dit dans le même sens: *S'amuser aux bagatelles de la porte*, Allusion aux balivernes que débitent les bâteleurs à la porte des théâtres forains pour assembler le public: *Ce jeune artiste a commencé par s'AMUSER innoemment AUX BAGATELLES DE LA PORTE.* (Ch. Nod.)

— Syn. *Bagatelle, minutie, misère, niaiserie, rien, vètille*. Une *bagatelle* a peu d'importance, peu de prise; on ne s'en occupe qu'un instant. Une *minutie* est une petite chose, un petit détail dont il vaudrait mieux ne pas s'occuper. Une *misère* est un petit mal trop léger pour qu'on se plaigne ou une chose dont on ose à peine parler. Il n'y a qu'un niais, un homme de peu d'esprit qui puisse s'occuper d'une *niaiserie*. Les *riens* sont des *bagatelles* dont l'importance est tout à fait nulle, qui sont entièrement dénuées de valeur. Les *vètilles* sont de petites choses qui se présentent comme des obstacles, mais qui ne méritent réellement pas d'arrêter.

BAGATELLE, petit château, construit en 1779, par le comte d'Artois, sur la limite du bois de Boulogne, non loin de la Seine; loué pendant la Révolution à des entrepreneurs de fêtes champêtres, il fut rendu au comte d'Artois sous la restauration, et prit le nom de *Babiole*.

BAGATIN s. m. (ba-ga-tain). Ancienne petite monnaie; mot qui est sans doute la traduction française du suivant.

BAGATTINO s. m. (ba-gatt-ti-no — mot ital.). Métrol. Monnaie de cuivre de Venise, qui vaut de deux à trois de nos centimes.

BAGATTI-VALSECCHI (Pietro), peintre italien contemporain, né à Milan, mort dans cette ville en 1864. Il peignait avec talent en miniature, sur émail, sur verre et sur porcelaine, des sujets de genre et des sujets historiques. Il a travaillé pendant quelques années à Paris et a exposé, en 1837: *Marie Stuart montant à l'échafaud* (miniature), *Départ de Christophe Colomb pour l'Amérique* (miniature), *Pierre de Rossi retenu par sa famille qui s'oppose à son départ pour Venise* (émail), *Roméo et Juliette* (émail); en 1840, *L'Atelier de Raphaël* (porcelaine), d'après Fr. da Podesti.

BAGAUDE s. f. (ba-gô-dè-ri — rad. *bagaudes*). Hist. Insurrection des paysans de la Gaule, qui s'appelaient eux-mêmes *bagaudes*, au moment où Dioclétien monta sur le trône: *La BAGAUDE menaçait de gagner les autres grandes régions de l'empire, où existaient les mêmes souffrances et les mêmes ressentiments, et le danger parut très-grave à Dioclétien.* (H. Martin.) La *BAGAUDE* dégénéra en brigandages, et, jusqu'à la chute de l'Empire, il y eut toujours, dans les forêts et les montagnes de la Gaule, une population errante, poursuivie, vivant en état de guerre contre toutes les lois et tous les pouvoirs sociaux. (H. Martin.)

BAGAUDES (du celtique *bagad*, insurgés, attroupés), paysans et serfs gaulois révoltés contre les Romains. Ils parurent pour la première fois vers 270 de l'ère chrétienne. Ecrasés de travail, abreuvés d'humiliations, traités en esclaves, ils se soulevèrent de toutes parts, dévastèrent les châteaux et les villas de leurs maîtres, emportèrent Autun après un siège de sept mois, et ruinèrent complètement cette brillante métropole des Gaules, qui ne s'est jamais relevée depuis. Ils s'appelaient eux-mêmes, dans la vieille langue nationale, la bande, l'attroupement, l'insurrection, la *bagaudie*. Dans beaucoup de villes, le peuple leur ouvrit les portes. Vaincus par Claude et